

« Il y a des mots qui font vivre. » - Paul Eluard

Journal fondé en 1905 . 110^e année

L'essor

P. P.
Chemin des Tunnels 16
2301 La Chaux-de-Fonds
Postcode 1

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité
n°5 - octobre 2015 - paraît 6 fois par année www.journal-lessor.ch

Forum de ce numéro (pages 2 à 14)

Intégration des étrangers, réfugiés et migrants

Editorial

La faim n'est pas une fatalité

Aujourd'hui, 795 millions de personnes souffrent de faim chronique dans le monde. Cela représente une personne sur neuf qui ne mange pas à sa faim et ne reçoit pas la nourriture dont elle a besoin pour mener une vie saine et active. La faim et la malnutrition constituent le risque sanitaire mondial le plus important, davantage que le Sida, le paludisme et la tuberculose réunis.

La faim est le défi le plus facile à relever. Il y a suffisamment de nourriture pour tout le monde et il ne faut aucune révolution scientifique pour combattre ce fléau. L'expertise, les outils et les politiques dont nous disposons aujourd'hui, combinés à une forte volonté politique, sont, à eux seuls, capables de relever le défi. Pourquoi faut-il éradiquer la faim ?

Vaincre la faim est important d'un point de vue économique. Lorsque les pays oeuvrent pour lutter contre la faim, ils contribuent à améliorer la productivité et à créer des opportunités économiques. Des études révèlent que les pays perdent des millions de dollars en raison de la malnutrition infantile.

Un monde meilleur

Un monde meilleur va naître un jour
Sans armes, sans dynamite
L'homme vivra libéré pour toujours
De ce qui le limite

Un monde meilleur va naître un jour
Dans quelques siècles à peine
L'homme vivra libéré pour toujours
Sans oppression, sans peine

Zoltan Tamas
Traducteur-interprète slovaque
(extrait d'une chanson)

Combattre la faim permet également de promouvoir la paix et la stabilité. Lorsque les gouvernements ne peuvent plus garantir l'accès à la nourriture, les Etats risquent d'être déstabilisés. La volatilité des marchés peut facilement se répercuter en instabilité sociale.

Eradiquer la faim favorise le développement. De plus, éradiquer la faim permet d'établir une base solide pour promouvoir le développement d'autres secteurs, notamment la santé et l'éducation. Un enfant bien nourri et en bonne santé a plus de chances de fréquenter l'école et d'être assidu.

Un effort collectif est nécessaire. D'importants progrès ont été réalisés dans la lutte contre la faim chronique dans les années 80 et 90 mais ces avancées ont ralenti entre 2000 et 2010. Des efforts coordonnés sont nécessaires pour entraver toute régression.

Outre une meilleure répartition des richesses du monde (qui sont accaparées par les pays occidentaux et par la Chine notamment), nous pouvons tous commencer par montrer l'exemple en évitant le gaspillage alimentaire. Selon un rapport du WWF, deux millions de tonnes de denrées alimentaires intactes sont jetées chaque année en Suisse. Cela représente presque un repas complet par personne et par jour. Les principales pertes ne sont pas liées au commerce de détail (5%) et de gros (2%), mais à la consommation finale: 45% pour les consommateurs et 5% dans la restauration.

D'un côté, la faim dans le monde, de l'autre côté le gaspillage alimentaire. Quand les Etats et les citoyens feront-ils cesser ce scandale ?

Rémy Cosandey

Il n'y a pas d'étranger, il n'y a que notre prochain

La théologienne allemande Edith Stein, assassinée en 1942 à Auschwitz, a déclaré: «*Pour le chrétien, il n'y a pas d'étranger. Celui qui se tient devant nous, le voilà, le prochain*». Que nous soyons croyant ou athée, cette parole doit nous interpeller dans un pays où le parti politique le plus fort a fait de la chasse aux étrangers son principal argument électoral. Contrairement aux fausses affirmations de l'UDC, la barque n'est pas pleine: les étrangers qui résident en Suisse sont bien intégrés et le nombre de demandeurs d'asile est compatible avec notre capacité d'accueil.

Ce numéro de *l'essor* bénéficie de nombreuses contributions de personnes qui luttent pour la dignité des réfugiés, des migrants et des étrangers (voir liste ci-dessous). Il accueille les témoignages de deux étrangers qui ont réussi une parfaite intégration et permet de lire les considérations de plusieurs membres du comité rédactionnel. Les articles publiés montrent qu'une Suisse plus accueillante et plus fraternelle est possible.

Comité rédactionnel de *l'essor*

L'envers du décor Petite contribution à l'histoire de l'asile en Suisse

Serèn Guttmann, Editions DITS & NON-DITS à Villars-sur-Glâne

«L'envers du décor» est un document pour l'histoire. C'est un témoignage accompagné d'archives et d'une abondante documentation inédite. Aujourd'hui la question de l'asile est au cœur des débats en Suisse. Ce livre fait retour sur les années 1980 marquées par les premières arrivées, sans précédents, d'un très grand nombre de candidats à l'asile.

Tous les étrangers ne sont pas barbares, et tous nos compatriotes ne sont pas civilisés.

Jean de La Bruyère,
Les Caractères

Débordés par cet afflux, les cantons expérimentèrent diverses formes d'accueil et d'assistance. Certains confièrent une partie de ces tâches à des œuvres d'entraide laïques (Croix-Rouge), ou à des institutions caritatives d'obédience confessionnelle. Le large financement de cette assistance par la Confédération créa un effet d'aubaine. Il suscita des rivalités aussi vives que souterraines parmi certaines associations caritatives «bien sous tout rapport».

Fribourg fut l'unique canton suisse à mandater une seule institution pour s'occuper de l'ensemble des questions liées à l'asile: la section fribourgeoise de la Croix-Rouge. Ce canton fut un exemple aussi éloquent qu'inavouable de ces dérives. Cette concurrence dévoyée pour l'octroi de la manne fédérale se dissimula au regard de l'opinion publique sous une rhétorique «hautement» humanitaire. De vertueux humanitaires désirant obtenir à tout

prix le partage de ce mandat n'hésitèrent pas à recourir au mobbing de la responsable de ce service.

Très vite, ces pratiques occultes contribuèrent à l'instauration d'un climat délétère. S'ensuivirent de multiples tentatives de déstabilisation des nouvelles structures d'accueil créées ex nihilo, des personnes engagées, des requérants d'asile. Ces pressions en tout genre, accompagnées de manipulations politiques diverses, d'articles calomnieux dans la presse, ont fragilisé ce service mis sur pied dans l'urgence.

C'est pourquoi un autre élément important est mis en évidence dans ce récit: le rôle ambigu que la presse et les médias ont joué. Le livre retrace les dérives les plus graves de certains journalistes qui

contribuèrent au pourrissement de la question de l'asile. Soucieux de déontologie, un seul journaliste mena des enquêtes approfondies sur le terrain.

L'enjeu de cet ouvrage est de contribuer à l'écriture de l'histoire au plus près des faits advenus durant cette période et par conséquent de dénoncer la fabrication par l'institution d'une histoire officielle hagiographique.

Serèn Guttmann

L'auteur S. G., sociologue de formation, connaît bien ce dossier. A l'époque, elle a activement participé aux opérations d'accueil et d'assistance. Durant quatre ans elle a occupé à la Croix-Rouge fribourgeoise le poste de directrice de ce tout nouveau Service social.

Ils ont collaboré à ce numéro

En plus de quelques membres du comité de rédaction de *l'essor*, les personnes suivantes ont collaboré au forum de ce numéro (par ordre alphabétique):

- Pierre Bühler, professeur émérite de théologie à l'Université de Zurich, Neuchâtel;
- Thomas Facchinetti, président de la Ville de Neuchâtel, ancien Délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel;
- Sevèn Guttmann, sociologue, Villars-sur-Glâne;
- Josiane Jemmely, présidente de la Communauté africaine du Haut du canton de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds;
- Hélène Küng, pasteure, directrice du Centre social protestant Vaud, ancienne aumônière au Centre d'Enregistrement des requérants d'asile à Vallorbe, Lausanne;
- Ada Marra, conseillère nationale socialiste, Lausanne;
- Danielle Othenin-Girard, membre du comité de rédaction de «Vivre ensemble», bulletin de liaison pour la défense du droit d'asile, La Chaux-de-Fonds.

Comme d'habitude, les citations ont été choisies par la rédaction.

La migration est un bien précieux

Le peuple suisse a manifesté sa crainte en votant oui le 9 février 2014 à l'initiative «contre la migration de masse». La crainte de ne pas arriver à endiguer le flux migratoire qu'il semble percevoir à travers l'accroissement de sa population depuis une dizaine d'année. La moyenne d'accroissement annuel durant ce laps de temps est d'environ 1%.

Le rôle du politicien est d'entendre la peur de la population. Mais notre rôle c'est également de donner des éléments objectifs pour après choisir une option politique et une vision de la Suisse. Que voulons-nous pour notre pays ? Une politique migratoire accompagnée et dynamique ou une politique mortifère.

La migration a trop souvent été présentée comme une invasion d'étrangers voulant profiter de notre richesse, sans rien donner en retour. Or, force est de constater que la migration n'est pas un phénomène isolé, un mouvement sans contexte. Si elle n'est pas provoquée par les conflits ou des régimes dictatoriaux déplaçant ainsi des peuples entiers, elle est intrinsèquement liée à l'économie.

Lorsqu'une économie est florissante, elle attire de la main-d'œuvre, que celle-ci soit peu qualifiée, spécialisée ou extrêmement qualifiée. Le dynamisme de plusieurs régions helvétiques a attiré des travailleurs. Et pour la plupart, pour paraphraser Max Frisch, ce ne sont pas que des bras qui sont arrivés. Mais des hommes et des femmes avec leurs enfants. C'est ce qui dérange aujourd'hui une frange de la classe politique et peut-être de la population qui souhaiterait revoir instaurer le phénomène des saisonniers qui viendraient sans leur famille. Avec l'impossibilité pour eux de s'intégrer. Cela déchargerait ainsi nos infrastructures puisqu'il y aurait moins d'enfants à l'école, nos assurances puisque il y aurait moins de congé maternité à couvrir, etc.

Ce souhait, au-delà du volet humain, est un faux calcul car, chiffres démographiques obligent, ce sont les enfants des étrangers qui paieront les AVS de demain. Plusieurs corps de métiers vont cruellement manquer de personnel. Que cela soit dans le domaine soignant ou des ingénieurs. Et d'un point de vue de la cohésion sociale, il est certain qu'une personne s'intègre mieux dans une société lorsqu'elle est entourée de sa famille, car celle-ci a un effet de stabilisation. La richesse de la Suisse sociale et économique ne peut pas se faire sans les étrangers et leur famille.

Par contre, la discussion sur quel type de croissance économique nous voulons est vrai débat. Personnellement j'ai toujours été d'avis que le «combien» importait peu. Mais c'est le «comment» qui compte. Autrement dit, ce qui compte ce n'est pas combien d'étrangers nous accueillons mais comment nous les accueillons. Avec quel accompagnement pour lutter par exemple contre le dumping salarial ou les loyers inabordables. Derrière chaque employé se trouve un patron. Derrière chaque prix de loyer se trouve un promoteur immobilier. C'est eux qui ont la responsabilité d'accompagner la migration pour qu'elle ne péjore pas la vie des résidents en Suisse en mettant les travail-

leurs ou les locataires en concurrence déloyale qui plus est. C'est aux politiciens de mettre le cadre légal pour accompagner tout cela.

C'est pour cela qu'en mai dernier, le groupe socialiste aux Chambres a déposé un «bouquet» d'interventions demandant une valorisation des ressources internes. Nous avons proposé des mesures qui vont de la formation des chômeurs, en passant par des mesures d'accompagnement pour que les femmes qui ont élevé leurs enfants puissent réintégrer le marché du travail jusqu'à des mesures pour des loyers abordables. En d'autres termes ce n'est pas la migration qui est mauvaise pour la Suisse. Mais il faut être attentif à la manière dont on l'accompagne.

Dans la thématique du combien et du comment s'insère bien sûr toute la discussion de la croissance. Autrement dit, ce n'est pas le taux de pouvoir d'achat qui compte. Mais comment est répartie cette croissance. Force est de constater qu'il existe aujourd'hui une captation des richesses aux mains de quelques-uns qui est effrayante. Ainsi, en Suisse, le 1% le plus aisé possède le 59% de la fortune accumulée. Cela devrait nous interroger tous, de droite à gauche, sur les risques économiques et démocratiques d'une telle accumulation de fortune.

Pour finir ce chapitre de la migration économique, je voudrais dire que le problème qui réside aujourd'hui est plutôt la sévérité de notre loi sur les étrangers qui dans les faits rend impossible le travail à des non européens. Ce qui provoque des migrants économiques dans la filière de l'asile, seule possibilité restante pour les migrants de la faim extra européens. Je reste persuadée quant à moi qu'il faut casser cette Europe forteresse. Pour chaque permis de travail, il faut un permis de séjour. Indépendamment du lieu d'origine de la personne.

Pour parler de cette Europe forteresse permettez-moi de conclure avec un cri du cœur... Mais quelle est cette Europe qui dresse des murs et envoie son armée bastonner des migrants qui ont déjà eu leur dose de bombes, de peur, de destruction, de mort dans leur pays d'origine. Quelle est cette Europe qui face à la souffrance de peuples entiers leur disent: dégagez! Retournez à vos cimetières ou continuez à errer. Ne vous approchez pas de nous. De notre quiétude, de notre confort, de notre train-train.

Quelle est cette Europe ravagée humainement qui pense qu'accueillir déjà et seulement 140.000 réfugiés syriens sur une population de 500 millions d'Européens, c'est être envahi ?

Quelle est cette Europe où à cause des réseaux sociaux, être politiquement incorrect signifie purement et simplement être xénophobe, raciste, islamophobe, anti-sémitisme. Et que tout cela ne soit plus punissable. Quelle est cette Europe où pour un politicien il n'est plus possible de parler simplement des êtres humains sans être taxé de bisounours. Comme si l'être humain n'avait plus de valeur en soi...

Ada Marra

L'exemple d'une intégration réussie

Josiane Jemmely est un exemple de parfaite intégration. D'origine camerounaise, elle s'est complètement adaptée à son pays d'adoption, sans renier pour autant ses racines africaines. Elle est notamment députée au Grand Conseil neuchâtelois. Nous la laissons se présenter et parler de son parcours et de ses convictions.

Pour moi, l'intégration est le fait de se sentir et vivre en phase avec la société d'accueil. Faire sien la culture du pays d'accueil tout en gardant ses racines.

Le monde entier est une patrie. Il n'y a pas de pays étrangers, seulement le temps qui les lie ou les sépare.

Stanislaw Balinski

Je suis arrivée en suisse en 1994 pour rejoindre mon ami qui, par la suite, est devenu mon époux. Au bénéfice d'un bac A4 et avec une expérience dans le domaine social acquise dans mon pays d'origine, je découvre que la Suisse ne reconnaît pas les diplômes obtenus à l'extérieur et d'autant plus ceux des ressortissants des pays en voie de développement. Je décide donc de faire une formation dans le domaine des soins ou j'obtiens une certification de l'école des aides-soignantes en 1999.

Mère d'un petit garçon de 3 ans à cette époque, je dois subvenir à ses besoins mais aussi à ceux de ma famille restée au Cameroun, mon pays d'origine. Je décroche donc un emploi à La Providence à Neuchâtel où je passe quelques années avant de partir plus tard pour des raisons de proximité travailler au Home La Source à Bôle.

Eprise de justice, je me pose des questions sur la problématique des inégalités sociales que je constate notamment dans le domaine professionnel. J'en veux pour exemple des gens qui n'ont pas la maîtrise de la langue, ni aucune compétence dans la réalisation de certaines tâches mais à qui on accorde certains privilèges parce qu'ils sont tout simplement des migrants issus de l'Union européenne.

Face à toutes ces injustices et inégalités de traitement, j'ai pensé qu'il fallait mener des actions pour changer les choses, même s'il faut le faire à petite échelle. C'est la raison pour laquelle, lors d'un appel lancé par l'ancien délégué aux étrangers, Thomas Fachinetti, en vue d'aider la migration récente à mieux s'intégrer par le biais d'échanges réguliers avec ces nouvelles communautés, je prends la décision de m'engager à participer à ces plates-formes d'information, qui étaient sans contraintes, mais combien enrichissantes.

En 2004, la communauté africaine est créée et je suis élue représentante de cette nouvelle association au sein de la Communauté de travail pour l'intégration des étrangers, aujourd'hui communément appelée la CICM (Communauté pour l'intégration et la cohésion multiculturelle). En 2006, dans le cadre des manifestations interculturelles de Neuchâtel et sous ma direction, la communauté organise une journée festive et culturelle intitulée «Les africains de Neuchâtel, un nouveau regard», événement qui a marqué les esprits tant par son caractère rassembleur que par son objectif axé sur la promotion du vivre ensemble.

Accorde aux étrangers les mêmes égards qu'à tes concitoyens. Nous sommes tous également soumis à l'infortune, et la terre elle-même n'offre point à l'homme un sûr appui.

Phocylide de Milet,
6e siècle avant J.-C.

En 2007, je reçois en guise d'encouragement le prix «Salut l'étranger» qui est une récompense donnée à une personne ayant accompli une bonne œuvre ou manifesté un engagement remarquable dans le domaine de l'intégration. Cet engagement va me conduire à être sollicitée pour donner diverses allocutions dans la région et également à prendre part à certaines conférences de presse organisées par le Service de la cohésion multiculturelle.

En 2008, je suis contactée par le parti socialiste pour y adhérer, car

ce dernier a envie d'ouvrir le parti aux migrants de la région chaux-de-fonnière. Après un petit moment de réflexion, je donne mon accord de principe et devient membre du PSMN (parti socialiste des Montagnes neuchâteloises). Dans la foulée, je me présente comme candidate au conseil général de La Chaux-de-Fonds, expérience qui se révèle négative, car j'étais encore en phase d'apprentissage.

L'intégrisme est un refuge pour la misère parce qu'il offre un sursaut d'espérance à ceux qui n'ont rien. Que leur mal disparaisse, et l'intégrisme perdra ses troupes.

Abbé Pierre

En 2012, ma deuxième expérience pour le parlement régional s'avère positive, car j'obtiens un bon score sur la longue et forte liste du PS. La belle aventure se poursuit en 2013 pour le parlement cantonal où là le score est satisfaisant, puisque je suis la première «viennent ensuite» de la liste socialiste chaux-de-fonnière. Ce score modéré, m'a permis d'entrer au Grand Conseil neuchâtelois, dès que le départ d'un de mes camarades fut annoncé.

En guise de conclusion, je dirai humblement que l'intégration reste un processus d'adaptation mutuel. Et s'il y a des barrières qui empêchent d'accéder à une meilleure intégration sur le plan professionnel, ce qui est le cas pour la migration récente, il faut contribuer à faire tomber ces grilles par notre participation aux processus décisionnels et à la démonstration de notre intérêt à la chose politique ainsi qu'à la vie associative.

Les autorités sont disposées à nous aider si nous manifestons la volonté de devenir des acteurs et non des spectateurs. Car il nous incombe, en tant que citoyens-es, de construire désormais avec ceux qui nous ont accueillis.

Josiane Jemmely

Au pays des paumés

Actuellement, on ne compte pas moins de 60 millions de personnes réfugiées ou déplacées dans le monde. Qu'est-ce qui fait bouger ces populations ? Une envie de voyager ? De prendre des vacances pour parcourir le monde à pied ou en bateau ? Non, ces gens-là ne sont pas des touristes, ni même des aventuriers avides d'émotions fortes. Ce ne sont que des pauvres gens fuyant les guerres ou la misère. Mais, où aller, sinon dans un pays que l'on croit plus accueillant, parce que plus riche. Et puis, n'oublions pas que de ce côté-ci de la Méditerranée, on respecte, paraît-il, les Droits de l'Homme. Alors, considérant que chez eux leur avenir est verrouillé, ils partent sur les chemins qui mènent à un pays européen. D'autres n'hésitent pas à monter à bord de bateaux pourris, prêts à risquer ce qui leur reste de leur pauvre vie en rêvant d'un avenir meilleur.

Hommes, femmes, enfants et adolescents se retrouvent donc sur le chemin du refus. Mais, au moment du départ pour la grande aventure, ils ne le savent pas encore. Souvent, leur famille s'est sacrifiée afin que l'un d'entre eux accède à un des

pays d'Eden. Ces pays où coulent le lait et le miel. Maintes fois, ils les ont vu sur leur écran de télévision. Alors, comment résister ? Et surtout, pourquoi ne pas tenter leur chance, vu qu'ils n'ont plus rien à perdre. Ils s'en remettent donc à des passeurs maffieux.

Ceux qui parviennent à fouler la terre de nos contrées s'imaginent naïvement qu'ils vont être accueillis à bras ouverts. L'Europe n'est-elle pas une terre d'accueil, de partage, de solidarité et d'entraide ? Une Europe sociale, comparativement aux pays d'où ils viennent. Rien de pire ne peut leur arriver, puisqu'ils se considèrent comme déjà morts. Ils partent de l'idée que ce qui les attend, ce ne peut être que du bonheur, du bien-être, de la richesse. Alors ils rêvent, ballottés sur ces coquilles de noix, la peur au ventre, celle de se noyer, car bien souvent les réfugiés ne savent pas nager. Le ventre vide, les yeux hagards, serrés les uns contre les autres, leur esprit divague, comme ces embarcations fantômes agitées par la houle. Dans le noir, entre ciel et mer, ils guettent tous le bruit d'un moteur de paquebot qui, espèrent-ils, viendra les sauver.

Et c'est là que l'histoire de ces pauvres gens devient tragique. Ici, en Occident, on n'en veut pas, ou si peu ! On les parque comme des bêtes dans des camps de transit avant d'être expulsés vers leur pays d'origine. Certains d'entre eux auront toutefois la chance d'obtenir l'asile politique. Et les autres ? Les centaines de milliers d'autres, que deviennent-ils ? Ils errent de pays en pays, espérant trouver un petit boulot au noir. Pour se nourrir, certains font les poubelles, dorment dans des bois, sous des ponts, abrités sous des tentes faites de feuilles de plastique et de carton. Ils sont aidés souvent par des associations caritatives qui dénoncent haut et fort ce genre de campements sauvages, inhumains.

Pendant ce temps-là, les hauts dirigeants des pays occidentaux s'interrogent. Que peuvent-ils faire devant cette « invasion » de requérants d'asile ? Une idée géniale leur vient à l'esprit : nous allons instaurer des quotas. Au marché aux bestiaux du Parlement européen, on discute. Qui prendra qui ? Et combien ? Voulez-vous des Turcs, des Syriens, des Iraquiens, des Libyens ? Préférez-vous des chrétiens, ou un petit mélange avec des musulmans ? Alors qu'ils débattent de la chose sans arriver à se mettre d'accord, les réfugiés clandestins ou pas continuent d'arriver. Et ce n'est que le début d'une grande migration humaine. Il y a urgence de statuer, d'ouvrir nos frontières, mettre en place des structures d'accueil dignes de ce nom. C'est juste une question d'humanité. Sinon, quelle solution s'offre à nous ? Monter des murs ? Installer des barbelés électrifiés pour les empêcher de rentrer sur notre territoire ? Installer des miradors ? Déployer l'armée à nos frontières ? Ou alors, allons-nous les déporter sur une île inhabitée, ou une région désertique, en attendant la fin des différents conflits ? Ce serait une idée machiavélique... on l'appellerait : le pays des Paumés. J'espère qu'aucun gouvernement ne pensera à cette solution !

LE BILLET DE REMY COSANDEY

Un homme indigne des valeurs chrétiennes

Victor Orban, premier ministre de Hongrie, ne respecte pas les droits de l'homme. De plus, il gère de façon calamiteuse la crise des réfugiés, prononçant des paroles que ne renieraient pas les dirigeants nazis. Et il ose dire qu'il défend des valeurs chrétiennes ! Dans ces conditions, Christian Levrat, président du parti socialiste suisse, propose de geler l'aide que la Suisse accorde à la Hongrie. Il estime que l'argent versé comme contribution à l'élargissement de l'Union européenne devrait être fourni aux organisateurs qui sécurisent les axes empruntés par les migrants.

L'idée est bonne mais il est à craindre que le peuple hongrois souffrirait davantage que Victor Orban. C'est l'avis de la conseillère nationale Cesla Amarelle, elle aussi membre du parti socialiste : « Cette proposition aurait l'avantage de provoquer un électrochoc. Mais, comme tout instrument de protestation, elle risque de provoquer des conséquences dommageables pour les populations à qui ce fonds venait en aide ».

Alors que faire ? A première vue, il y a deux possibilités. Premièrement, dénoncer publiquement et avec force l'attitude du gouvernement hongrois, comme l'a fait l'Autriche. Deuxièmement, cesser de faire du tourisme dentaire du côté de Budapest. Relisons Luc Ferry : « S'il nous faut accepter tout ce qui est comme il est, dans toute sa dimension tragique de non-sens radical, comment éviter l'accusation de complicité, voire de collaboration avec le mal ? »

Emilie Salamin-Amar

Les étrangers dans la Bible – Quelques observations et interpellations

Une réalité omniprésente

Soulignons-le d'emblée: la Bible tout entière est placée sous le signe de l'exil et de l'exode, des départs, des passages de frontières, de l'émigration et de l'immigration, et donc de la rencontre de l'étranger. Depuis qu'ils ont été expulsés du havre d'Eden, les humains doivent partir et repartir, sur une terre plus ou moins inhospitalière, en route avec un Dieu qui les entraîne dans des périple incessants. «Mon père était un Araméen errant. Il est descendu en Egypte, où il a vécu en émigré...»: c'est ces mots qui introduisent l'énoncé des racines du peuple d'Israël, au moment de déposer devant Dieu les prémices de la récolte (Dt 26, 5).

Les figures d'émigration et d'immigration, d'exils et d'exodes, qu'il faudrait évoquer sont multiples: Abraham appelé à tout quitter; Jacob fuyant au loin, puis revenant avec toute sa famille; Joseph vendu à des commerçants étrangers, puis devenu intendant du pharaon; la servitude du peuple en Egypte et sa libération dans l'exode à travers le désert, puis l'immigration dans cette terre «trop promise», encore déchirée aujourd'hui par trop de déracinements; des femmes aussi, luttant avec leurs destins d'étrangère, comme Ruth ou Esther; Jésus lui-même qui, déjà comme nouveau-né, doit partir en exil avec ses parents; etc.

Des tensions et des ambiguïtés

Mais il n'est pas possible d'extraire de la Bible des principes simples ou des commandements applicables directement. Concernant la migration, la Bible est traversée par des tensions et des ambiguïtés, proches des nôtres. Les immigrés peuvent être considérés comme un danger, une menace, et devenir victimes de l'exclusion, du rejet; ailleurs, ils sont accueillis, respectés, parce qu'ils représentent une chance, une promesse. Ce clivage peut parfois même se manifester à l'intérieur d'un seul et même livre (on pourra ainsi comparer Deutéronome 5 et Deutéronome 7, par exemple!). La

Bible connaît donc aussi bien une éthique de l'accueil et de l'ouverture que des dérives xénophobes et des revendications exclusives de pureté ethnique. Ces ambiguïtés, qui soulignent le caractère humain, trop humain de la Bible, font d'elle un miroir qui nous révèle aussi à nous-mêmes: en travaillant sur ses tensions et ambiguïtés, il devient possible de reconnaître, d'assumer nos propres tensions et ambiguïtés, au lieu de devoir les renier.

«Tu aimeras l'émigré comme toi-même»

A cet égard, il est frappant de voir que c'est en nous rappelant d'abord notre propre condition d'étranger que la Bible nous interpelle. C'est à partir de là seulement que l'accueil des étrangers prend tout son sens. Le texte de Lévitique 19, 33-34 fait très clairement ce lien: «Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous; tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Egypte.»

Ce texte est intéressant: nous nous souvenons du commandement «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», et ici, c'est l'émigré qu'il faut aimer comme soi-même, ce qui donne soudain à ce «comme soi-même» une toute nouvelle dimension!

«Hors-les-murs»

Dans le Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux opère le même mouvement. Evoquant implicitement l'accueil par Abraham de ses trois visiteurs dans Genèse 18, elle nous appelle à l'hospitalité: «N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges.» (He 13, 2) Bel appel à s'ouvrir aux surprises de l'hospitalité!

Cette hospitalité s'inscrit dans la conscience très claire que «nous n'avons pas ici-bas de cité permanente» (He 13, 14), que nous

sommes tous des „étrangers et voyageurs sur la terre“ (11, 13). Cette citoyenneté nomade, pérégrinante, des chrétiens est fondée dans leur foi en Jésus-Christ. En effet, comme le souligne l'épître aux Hébreux, ce dernier est mort en dehors de la porte d'enceinte de la ville, en dehors des fortifications de Jérusalem. Extra muros, «hors-les-murs», pourrait-on dire. Et c'est pourquoi l'épître exhorte ses lecteurs: „Sortons donc à sa rencontre en dehors du camp“ (13, 12-13).

A l'heure où l'on construit un peu partout d'horribles murs (le dernier en date est entre la Hongrie et la Serbie, une honteuse manière de refouler les rescapés de la guerre en Syrie!), il vaut la peine de souligner que Jésus-Christ nous est annoncé ici comme étant «hors-les-murs». Comme le peuple d'Israël à Jéricho (Josué 6), nous sommes appelés à faire tomber les murs, et non à les ériger!

Le souci des petits

Dans son appel à aimer le prochain comme soi-même, Jésus refuse toute restriction à un groupe de personnes. Cela vaut pour tous, et radicalisant son appel, il y inclut même les ennemis (Matthieu 5, 44), cassant tous les clivages possibles. Mais c'est surtout aussi tous les petits, les laissés pour compte, les exclus, qu'il appelle à respecter et à aimer: «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux.» (Matthieu 18, 10). Cela vaut aussi pour tous les échoués, les déracinés, les persécutés qui nous arrivent ces derniers temps par milliers aux portes de l'Europe, qui peine à trouver une véritable politique d'accueil. Cela vaut aussi pour le petit Aylan Kurdi, enfant de réfugié tombé d'une embarcation en train de sombrer dans la Méditerranée et retrouvé noyé sur une plage turque...

Pierre Bühler, théologien,
Neuchâtel/Zurich

Neuchâtel, cité interculturelle européenne

Depuis longtemps, Neuchâtel est associée à une certaine idée d'ouverture vis-à-vis de l'étranger. C'est dans cette tradition qu'elle s'inscrit aujourd'hui en participant au programme des cités interculturelles sous l'égide du Conseil de l'Europe. C'est autour de ce concept, qui valorise la migration et la diversité, qu'elle construit son programme politique en matière d'intégration et de citoyenneté.

Citoyenneté au pluriel

Dès 1850, au lendemain de la révolution neuchâteloise, la jeune république accorde aux étrangers le droit de vote au niveau communal. Aujourd'hui, les étrangers établis à Neuchâtel depuis 5 ans peuvent également voter lors des scrutins cantonaux, ce qui leur permet de participer à l'élection de leurs représentants au sein du Conseil des Etats. L'expérience de la participation démocratique au niveau local demeure un puissant moteur d'intégration, jouant un rôle clé dans le renforcement d'une identité collective.

Selon les pays et régions, le concept d'intégration se définit classiquement entre deux pôles: l'assimilation et le multiculturalisme. Les tenants de la première tendance considèrent que le migrant doit faire corps avec sa société d'adoption jusqu'à rendre sa culture d'origine invisible, ou tout du moins reléguée à la sphère privée. Une société multiculturelle reconnaît au contraire le droit à ses différentes minorités de coexister et d'être représentées dans la vie publique.

Une troisième voie se dessine depuis quelques années, expérimentée par plusieurs grandes villes européennes et mise en avant par le Conseil de l'Europe: celui de la cité interculturelle. Ce concept met l'accent sur la mixité culturelle et l'interaction dans l'espace public, et sur une vision positive de la diversité tant dans les discours politiques et médiatiques que dans la majorité de la population.

C'est cette approche qui a été choisie par la Ville de Neuchâtel pour orienter les décisions relatives à l'intégration dans son programme politique pour la législature 2014-2017. L'intégration ne se limite pas aux personnes issues de la migration; elle se veut également sociale et intergénérationnelle, au sein d'un axe stratégique du programme consacré à la cohésion et à la citoyenneté. Il s'y ajoute la liberté des expressions religieuses, cadrée par un Etat laïc, garantissant la paix confessionnelle et l'ordre public. L'intégration n'est en effet pas un but en soi, mais constitue une étape vers la construction d'une société solidaire, favorisant la cohésion sociale. En prenant comme devise Art de vivre et innovation, le Conseil communal place ainsi le Vivre ensemble au cœur de ses priorités.

Accueil des nouveaux arrivants

L'un des objectifs clés de ce programme vise à informer et orienter aux mieux les personnes allophones, et cela dès leurs premiers pas à Neuchâtel. L'accueil des nouveaux arrivants invite chacun à découvrir son lieu de vie, par une présentation des loisirs et manifestations d'une part, et par la présence de stands thématiques de l'autre (scolarité, santé, action sociale, etc.). S'y ajoute la possibilité d'entretiens individuels et de conseils. Grâce à un partenariat avec le Service cantonal de la cohésion multiculturelle, les discours de bienvenue

se font dans de nombreuses langues différentes; un service de traduction et d'interprètes permet en outre un contact plus fluide et rapide avec les personnes allophones.

Animation socioculturelle et travail social de proximité

Une politique d'intégration efficace passe par la création d'un contact de confiance et durable entre les autorités, l'administration et la population, notamment avec la jeunesse. Dans ce but s'est constitué un dispositif de travail social hors murs, mobilisant des professionnels de l'animation socioculturelle qui interviennent en premier lieu dans les structures publiques, telles que les préaux d'école ou les places de sports. Ces personnes offrent une écoute, peuvent rendre compte de potentielles situations de conflits, voire participer à un travail de médiation le cas échéant.

Ces structures publiques constituent des nœuds importants dans le maillage de la politique d'intégration neuchâteloise. Ces places réparties équitablement sur le territoire servent en effet de points d'ancrage à différentes actions visant à aller à la rencontre de la population, et encourageant une mixité culturelle et générationnelle.

Soutien à la vie associative

En parallèle de ce programme, la Ville de Neuchâtel comporte plusieurs associations s'impliquant fortement pour une meilleure intégration des étrangers. Par l'octroi de subventions ou la mise à disposition de lieux de travail et/ou d'espace publics, la Ville s'associe souvent étroitement à leur action pour augmenter la portée de leur effet.

Citons l'association RECIF, qui propose une aide aux mères de famille allophones, notamment par des cours de langue et un soutien scolaire (voir page 8). En 2014 a été initié un projet original avec l'appui de la Ville, intitulé: «Je ne parle pas français et je vais entrer à l'école». Ce projet vise à accompagner jeunes enfants et parents allophones avant l'entrée à l'école obligatoire, afin de faciliter la transition et d'améliorer l'égalité des chances.

Pour être efficace, une politique d'intégration interculturelle doit toucher les personnes à toutes les étapes de leur vie, sans dessiner de barrières artificielles. Le concept de cité interculturelle est à ce titre un modèle porteur, permettant de construire une communauté solidaire et fière de sa diversité.

Thomas Facchinetti,
conseiller communal directeur de la Culture et de
l'Intégration

Fabrice de Montmollin,
chargé de projets au Service de l'Intégration



RECIF et son ouverture aux femmes migrantes

L'histoire de RECIF commence en 1994 en ville de Neuchâtel. Le but est de créer un espace de Rencontres et d'Echanges, un Centre pour encourager l'Intégration des Femmes immigrées. Le besoin est alors urgent, les femmes migrantes devenant de plus en plus nombreuses, affrontant souvent seules l'exil, plus d'une devant assumer la responsabilité d'une famille. S'isoler à domicile n'est plus possible, mais que faire pour prendre son avenir en main ?

Dès que l'idée d'un lieu d'accueil et de formation pour femmes migrantes émerge, quelques requérantes d'asile se joignent à des personnes suisses pour lancer le projet de RECIF et fonder un réseau. Une volonté de collaboration et de compréhension entre cultures qui va rester une valeur maîtresse de RECIF dans la conception et l'évolution de son travail pour l'intégration des femmes étrangères.

Aujourd'hui deux centres fonctionnent, l'un à Neuchâtel (rue de la Cassarde 22), l'autre à La Chaux-de-Fonds (rue du Doubs 32), travaillant en étroite collaboration, dépendant d'une seule association cantonale. Les deux lieux sont ouverts tous les jours de la semaine. Durant l'année 2014, au total ce sont plus de 600 femmes et environ 250 enfants qui ont bénéficié de ces structures.

Les offres sont multiples, se développant autour de trois axes:

- la **formation**, avec comme noyau central les nombreux cours de français et d'alphabétisation, adaptés aux différents besoins des participantes; à cela s'ajoute une sensibilisation aux questions de prévention dans la santé, un programme de formation d'aide-ménagère (avec bourse à l'emploi), un cours «*La Suisse...et moi*» (découverte des institutions suisses et approche du monde du travail); divers ateliers (informatique, anglais, espagnol, couture, peinture, ...);
- l'**intégration pré-scolaire**, une spécificité de RECIF qui a choisi d'intégrer dans son concept d'aide à l'insertion sociale des femmes toute une réflexion autour de l'intégration de leurs enfants, convaincu que les deux processus s'influencent mutuellement. C'est ainsi que s'est ouvert dans chaque centre un Espace-Enfants, le but étant à la fois de faciliter pour les mamans la fréquentation d'un cours ou l'engagement dans une activité, mais aussi et surtout d'offrir aux enfants diverses stimulations, les mettre dans un bain de langue francophone, aider les plus petits dans leur première séparation du lien familial; plus récemment des ateliers préscolaires se sont mis en place (stimulation pour la lecture, développement de l'autonomie), avec en parallèle pour les mères des moments d'échanges autour du thème de l'école (son fonctionnement en Suisse, l'importance du rôle parental, valorisation des compétences liées à d'autres cultures, réflexion autour du thème de la séparation mère-enfant);
- l'**animation socioculturelle**, clé de voûte de toute cette dynamique d'échanges propre à RECIF, à nos yeux essentielle pour faciliter l'intégration. Citons les après-midis ou soirées ACTIVE (à La Chaux-de-Fonds) et les Youpi c'est mercredi (à Neuchâtel), avec production manuelle, ou sortie en plein air, visite d'un lieu public,

découverte d'un spectacle...; les cafés Blabla et groupes de paroles autour d'un thème; les repas-découvertes et nombreuses activités festives...). C'est souvent lors de contacts informels, suite à un cours ou un passage à l'Espace-Enfants que les femmes découvrent ces différentes animations auxquelles elles peuvent participer librement, se créant alors de nouveaux liens tant avec des femmes migrantes qu'avec les bénévoles des différents secteurs. Cela répond à de grands besoins de socialisation, favorise la pratique du français, renforce la motivation à apprendre, enrichit aussi le «tissu inter-culturel» propice au respect de l'autre et à l'affirmation de soi.

Rôle des bénévoles

Aujourd'hui, elles sont plus de 170, et sans elles rien ne serait possible ! Des Suissesses qui apportent plein de compétences, mais aussi de plus en plus de migrantes venues à RECIF tout d'abord comme participantes aux cours, puis qui choisissent de s'engager davantage dans l'association, notamment par le biais du secteur animation ou dans le cadre des Espaces-Enfants, afin de se sentir utiles, apporter leurs connaissances linguistiques et acquérir de nouvelles expériences. Cette évolution marque une étape très positive par rapport aux buts que se donne l'association: oeuvrer pour «une intégration aussi participative que possible» et valoriser les ressources des migrantes.

Plusieurs réalisations donnant la parole aux migrantes

Rappelons le livre «*Femmes de cœur et d'épices*», écrit par 24 femmes de 24 nationalités différentes, chacune livrant une recette culinaire de son pays et sa propre histoire de migration. Ce livre, dont des exemplaires sont encore disponibles, a déjà fait l'objet d'un article dans *l'essor*.

L'année dernière, à l'occasion des vingt ans de RECIF, fut créée une exposition itinérante, «*Derrière la migrante, la femme*», présentant douze portraits et récits de vie. Le but était de mettre en question les clichés de femme soumise et peu qualifiée généralement associés à la migration féminine. La démarche fut d'impliquer personnellement les migrantes en les faisant réfléchir elles-mêmes sur «*ces images toutes faites*», en les encourageant à montrer leurs compétences et la force de leurs parcours. (L'exposition a déjà circulé en divers endroits de Suisse Romande; peut être commandée à RECIF).

Un tout nouveau projet: *TandemA*, consistant à organiser des mentorats d'intégration entre deux femmes immigrées, basés sur des rencontres régulières et le soutien de l'accompagnante, qui grâce à son propre vécu d'immigrée peut transmettre ses connaissances et son expérience du pays d'accueil. Des soirées de formation et de rencontres entre plusieurs «duo» sont prévues.

Danielle Othenin-Girard,
membre du comité de RECIF

Migration, identité, peur et espoir

On m'a demandé récemment: «Que pensez-vous de l'arrivée de réfugiés musulmans en grand nombre en Suisse? N'est-ce pas une menace pour l'identité chrétienne de la Suisse? N'y a-t-il pas un risque de renforcement de l'extrémisme islamiste?»

Le sentiment de «menace de l'identité chrétienne» est présent du fait de la diminution massive, en termes de démographie, de la population «chrétienne» en Suisse, la part de population se disant catholique ou protestante dans les recensements. Cette diminution démographique est en grande partie le résultat de l'évolution de la société vers une sécularisation, vers une diminution de l'«appartenance religieuse», en particulier l'appartenance confessionnelle héritée de la famille.

Ce phénomène dure depuis trois décennies au moins. La diminution de la proportion de personnes se disant «chrétiennes» dans les recensements fédéraux est davantage le résultat de cette évolution que d'une immigration importante de personnes d'autres religions. Parmi les immigrants – quelle que soit la raison de leur venue – il y a une variété d'enracinements: chrétiens de diverses confessions, autres religions, absence de religion – groupe en augmentation aussi parmi les confédérés.

L'«identité chrétienne» de la Suisse est une notion très relative. L'identité confédérale s'est construite «au-dessus» des confessions chrétiennes, voire contre elles, du fait du risque d'implosion que les tensions entre catholiques et protestants ont représenté durant toute la construction historique de la Confédération suisse.

Lors des récentes votations sur les questions d'asile ou plus généralement d'immigration, la majorité votante du peuple suisse a systématiquement voté à l'encontre des recommandations tant de la Confédération des Evêques que de la Fédération des Eglises Protestantes. Les campagnes des œuvres d'entraide d'enracinement chrétien en Suisse (Action de Carême, Pain pour le Prochain, Caritas, Entraide protestante) sont soutenues par une minorité convaincue; mais leurs recomman-

dations notamment en politique fédérale pour des mesures en faveur des droits de l'homme, pour la préservation et une juste répartition des ressources alimentaires de la planète etc., n'obtiennent pas un appui majoritaire aux Chambres fédérales, loin s'en faut.

Tout cela questionne la notion d'«identité chrétienne» de la Suisse.

Il y a toujours quelque chose à faire pour bâtir un monde plus humain, pour tendre la main à celui qui se noie près de nous.

Patrice Favre, *Echo Magazine*

Pour sa survie économique et démographique, la Suisse a vitalemment besoin d'immigration. La question n'est pas «comment rendre la Suisse moins attractive», mais: comment faire en sorte que la Suisse soit plus attractive et que les forces dont elle a besoin, en particulier d'immigrants et immigrants en âge de travailler, puissent s'y installer et y travailler sans être confrontées à un véritable parcours du combattant administratif et législatif?

Le domaine de la santé, les soins aux personnes âgées, l'agriculture, la restauration, le bâtiment... autant de domaines fortement dépendants de la main-d'œuvre étrangère pour pouvoir assurer leurs services à la population (en majorité suisse si l'on pense notamment aux personnes âgées).

Que dire alors de la question de l'arrivée de personnes de tradition musulmane? La présence d'une importante communauté originaire d'ex-Yougoslavie, venue de longue date en Suisse en majorité pour répondre à un besoin de main-d'œuvre, témoigne d'une tradition musulmane très éloignée des clichés en vogue sur l'«extrémisme islamiste». Cet extrémisme existe, il est très minoritaire dans l'ensemble du monde musulman dans sa grande diversité – mais cet extrémisme peut croître lorsqu'il est utilisé à des fins politiques. Que dirions-nous si les protestants, y compris genevois,

vaudois, neuchâtelois... étaient tous considérés comme identiques aux extrémistes protestants d'Irlande du Nord (qui eux-mêmes ne peuvent pas prétendre représenter l'entier du protestantisme Nord-Irlandais)?

Ayant rencontré de nombreuses personnes musulmanes de différents pays d'Afrique et notamment d'Afrique de l'Ouest, des Balkans, de Turquie, du Proche-Orient, du Maghreb... j'ai entendu d'elles ce cri du cœur: nous voulons vivre en paix, nous avons vécu en paix pendant des décennies avec nos voisins chrétiens, nous ne nous reconnaissons pas dans ces mouvements soi-disant musulmans qui prétendent que c'est impossible de vivre ensemble, et qui veulent nous obliger à faire la guerre; ils menacent autant notre identité et notre sécurité que celles des chrétiens.

Bien des musulmans d'ex-Yougoslavie auraient eu de quoi être radicalisés, après les sévices subis par eux-mêmes, par leurs proches ou par leurs compatriotes, du fait de l'idéologie guerrière soi-disant «chrétienne» qui a entraîné la mise à feu et à sang de la Bosnie, les camps, les viols en masse, la destruction de Srebrenica et des localités à l'entour, le siège de Sarajevo... Or ce que j'ai entendu d'eux c'est «nous avons pu vivre ensemble et nous entendre entre musulmans, serbes et croates, nous ne nous reconnaissons pas dans les va-t-en-guerre qu'ils soient musulmans, serbes ou croates...»

Ils et elles m'interpellent comme chrétienne: mon premier acte de foi c'est de refuser qu'au nom de ma religion, d'autres personnes soient opprimées. Si je l'accepte, c'est vraiment que je n'ai rien compris à celui qu'on appelle «Dieu»!

Un chemin d'espoir, vers moins de crainte et plus de sécurité, c'est de travailler à l'accès équitable aux ressources pour toutes et tous, autochtones et immigrants. Combattre les bas salaires, les écarts salariaux insensés et indécents, les prix trop bas des matières premières... un acte de foi au nom de mes compatriotes comme de nos hôtes et voisins d'ailleurs.

Hélène Küng

Qui traque les migrants ?

Aujourd'hui, on est au début d'une crise qui va perdurer (P.-A. Rosental, 2015). *La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître: pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés* (Antonio A. Gramsci, 1983)

Dans son précédent forum, l'essor débattait des «*Méfais du capitalisme*». Le drame humain provoqué par la traque aux migrants n'est qu'un de ses méfaits de plus. Depuis le début de l'année, 340.000 d'entre eux ont tenté de franchir les frontières de l'Union européenne et seuls 32.000 y ont été accueillis, ce qui ne représente que le 0.07% de sa population. Pendant le seul mois de juillet, 107.000 y sont entrés illégalement¹, mais depuis 15 ans, 22.000 on péri aux portes de l'Europe².

Si l'Occident capitaliste a envahi et pillé le monde appauvri en toute légalité, il considère comme illégal que ses victimes viennent quémander quelques miettes de leurs butins. Car, admettons-le, si ces personnes quittent leur terre natale c'est parce qu'au cours des siècles l'Europe a beaucoup fait pour les en déposséder par les guerres, la famine et la pauvreté. Si elle a légitimé le trafic d'immigrés pour en exploiter la force de travail, elle proscrit

leur venue spontanée, sa cupidité n'en ayant que faire.

Aux yeux de la population, le capitalisme dissimule son lâche opportunisme sous prétexte de respecter la légalité. C'est au nom de ses Lois humaines que les Etats, en refoulant les migrants, les privent de leurs droits humains. Et c'est au nom de sa Justice qu'il fait porter aux «passeurs» le fardeau de ses crimes; mais il n'y aurait pas de ces passeurs si les Etats n'avaient bouclé leurs frontières!

Toute loi qui porte atteinte à ce penchant qui commande à l'homme de donner refuge à quiconque lui demande asile n'est pas une loi.

Benjamin Constant

Comme la primauté des Lois sur les Droits ne suffit plus à tromper la population, l'idéologie dominante les incite à la hargne chauvine: «*La barque est pleine*»; à l'hypocrisie: «*On ne peut accueillir toute la misère du monde*»; à la xénophobie: «*Les migrants sont inintégrables*» et à l'égoïsme: «*ils n'ont pas à profiter de notre prospérité*»...

L'Europe nazie, fasciste ou dictatoriale fut le vivier d'une idéologie cen-

sée légitimer l'exclusion de l'Autre. Ses valeurs humanistes de probité, générosité et convivialité sont devenues contraires aux valeurs vénales que le capitalisme a tenté d'instiller. Ainsi, de plus en plus de jeunes se rebellent, cachant des migrants menacés d'expulsion, les logeant discrètement chez eux, partageant leurs cultures et défendant avec acharnement leurs droits à la dignité. A preuve, à Lausanne ou Genève, ces jeunes occupent églises et bâtiments publics pour loger et protéger dignement les migrants menacés d'expulsion et contraints de vivre à la rue ou dans des abris souterrains.

Malgré les révoltantes chasses à l'homme perpétrées par les tenants de la «Justice et police», l'afflux de migrants ne cessera de déferler sur la vieille Europe. Il ne s'agit plus d'un drame, d'une fatalité, mais d'une aubaine, car cet appel d'air bienfaisant ravivera la résistance contre l'ostracisme qui a étouffé l'Europe et la Suisse. Mieux vaudra l'intégration des migrants que la désintégration des nantis.

François Iselin

¹ Bernard Conte, *Marée migratoire vers l'Europe*, 26.8.2015.

² M. Zerrouky, *Le Monde*, 20.4.2015.

Le témoignage d'un réfugié érythréen

Luul Sebhatu a 56 ans; il est marié et père de trois enfants âgés de 26, 22 et 20 ans. Il a combattu pour libérer son pays qui était alors occupé par un pays voisin. Il a dû quitter l'Erythrée en 1982 et est venu en Suisse où habitait déjà un de ses frères. Titulaire d'un CFC de vendeur, il est entré au service d'une grande enseignement commerciale le 1er mai 1984, à laquelle il est toujours fidèle.

Dès sa constitution en 1991, Luul Sebhatu a représenté les réfugiés au sein de la Communauté de travail pour l'intégration des étrangers, devenue il y a peu la Communauté pour la cohésion multiculturelle (CICM). Avec Claude Borel et le soussigné, il est d'ailleurs le doyen de cette commission cantonale. Avec l'arrivée de nouveaux réfugiés ces derniers mois, la communauté

érythréenne compte environ 600 membres dans le canton de Neuchâtel. La plupart sont des coptes orthodoxes qui se réunissent en général deux fois par mois pour se retrouver entre amis et pratiquer ensemble un christianisme vivant. Et l'intégration? Luul Sebhatu reconnaît qu'elle est bonne mais souligne que les Africains doivent

faire davantage d'efforts que les Européens. Il estime que les réfugiés devraient être mieux coachés. Pour sa part, il a pris la nationalité suisse il y a une vingtaine d'années et se sent bien intégré. Le soussigné peut en témoigner.

Propos recueillis par
Rémy Cosandey

Une tribune de lecteur à méditer

Mon humble avis sur les migrants qui fuient l'horreur et rencontrent la mort en Méditerranée : qui est donc responsable de ce drame humanitaire? Qui, si ce ne sont pas ces grosses entreprises qui se repaissent des richesses de ces pays en arrosant les dirigeants de dessous-de-table? Qui, si ce n'est pas cette économie ultralibérale qui consiste à se faire des billets verts même si pour cela il faut corrompre, manipuler, espionner, vendre, acheter, trahir à grands coups de morts et de déracinés? Ne nous trompons pas de cible. Les pays riches sont les principaux responsables.

La récréation est finie !

Le degré de civilisation d'un peuple, d'une nation, se mesure, comme celui de l'individu, à sa capacité d'hospitalité, d'empathie envers l'étranger, d'attention à l'autre. Ce n'est que sens de la responsabilité: le plus fort aide le plus faible.

Le monde, c'est un bateau norvégien rempli de réfugiés afghans en rade au large de l'Australie.

Marie Darrieussecq,
L'Humanité

Notre vieille société européenne se sent menacée. Est-ce une raison pour oublier que cette immigration n'est qu'une des conséquences des violences du passé ? La Suisse, qui n'a pas eu de colonies, devrait jouer un rôle moteur dans la résolution des problèmes posés par ces flux migratoires – qui ne se sont jamais interrompus et ne s'interrompent pas. La Terre d'Henri Dunant devrait montrer l'exemple. Ne devrions-nous pas en profiter pour grandir un peu et passer de l'enfant gâté à l'adulte responsable ?

C'est sans compter sur la nouvelle économie, le néolibéralisme qui, très loin du «libéralisme», s'enferme au contraire dans un enfer purement idéologique, instaurant partout des «normes», ce qui a pour effet de couper le monde en deux, ceux qui sont dans les normes, en gros l'Occident, et ceux qui n'y sont pas, en gros le Tiers Monde. La planète est devenue une vaste zone industrielle à profits indécentes où les possédants achètent au plus petit prix possible les ressources des éternels dépossédés. Tant que régnera ce système, ne pas comprendre (ou faire semblant de) que de plus en plus de laissés pour compte aimeraient bien profiter un peu de cette richesse relève d'une pathologie ophthalmique: l'aveuglement.

L'altérité, le visage de l'autre, si chers à Emmanuel Levinas, sont les marques immarcescibles de ce qui fait de nous des êtres humains. Mais, c'est la peur de celui qui n'est pas comme nous, qui nous gouverne. Et puis, il y a une peur encore plus malfaisante; la peur d'avoir à partager nos privilèges. Pourtant, c'est une chance formidable

pour nos pays vieillissants qui ont bien besoin de jeunesse et d'énergie. L'immigration ouvre l'esprit et donc les échanges culturels et économiques vers le monde. Le brassage des nations et des peuples constitue la seule porte de sortie vers une véritable paix planétaire. Pourquoi croyez-vous qu'ont été inventées les enceintes internationales – desquelles l'UDC veut à tout prix nous soustraire? C'est précisément pour ne pas s'étouffer dans le nationalisme qui ne débouche que sur l'enfermement. «*On dit bien vrai qu'un honnête homme est un homme mêlé*»¹. Ne vouloir que commercer aux dépens des plus faibles, non seulement ne résout rien, mais encore augmente l'inégalité, l'envie et la haine.

C'est ainsi que naissent les guerres. Toujours sanglantes et toujours inutiles. On peut y arriver. Avec encore un peu de pillage des matières premières de l'Afrique ? Avec encore un peu plus d'exploitation éhontée de la main-d'œuvre des Tiers et Quarts mondes ? Avec encore un peu plus de razzias des ressources naturelles de l'Amazonie ? L'Occident doit comprendre qu'il ne peut pas rester assis sur son tas de fric, tout en continuant à exploiter, pour ne pas dire saccager le reste du monde, sans partager un peu.

Ce qui arrive aux Moyen et Proche-Orient; Syrie, Irak, Kurdistan(s), Afghanistan et Pakistan, est le résultat inévitable de la stupide guerre lancée en 2003 par l'administration Bush-Cheney. Comme ça ne suffisait pas, le chaos organisé en Libye par l'impéritie de quelques gouvernants occidentaux incultes a produit un afflux supplémentaire de misérables sur les côtes nord de la Méditerranée. Pourquoi est-ce aux pauvres gens, ceux-là mêmes que l'Occident a précipité dans la guerre et ses funestes conséquences, à payer ces invraisemblables bêtises. Pourquoi n'a-t-on pas encore fait de procès, au nom de l'humanité bafouée, à George Bush et à ses triste sbires, fauteurs de guerres imbéciles ?

Réveillons-nous avant que ces déshérités ne s'en chargent. Pendant très longtemps, l'Occident n'a montré qu'arrogance et supériorité auto

décrotée. Pire encore, il fait la leçon, persuadé qu'il demeure propriétaire de la liberté, de la démocratie et du bonheur consommatoire. Il ne s'agit pas ici de culpabiliser qui que ce soit, mais il faut bien constater que nous refusons aux «autres» ce que nous nous sommes accordés, à leurs dépens!

Nous avons la mémoire courte. J'entends certains dire que ces malheureux ne sont «que» des migrants économiques, et non des réfugiés, et qu'ils viennent chez nous «manger» nos prestations sociales alors qu'il fait bon vivre chez eux. Nous autres Suisses, avons très longtemps été des émigrés économiques et rien d'autre. Nous n'avions alors pas même l'excuse, qu'ils ont eux, de vivre dans des contrées dangereuses où la vie humaine ne vaut pas grand-chose. Nous avions «seulement» faim!

L'estimé fondateur de Terre des Hommes, Edmond Kaiser, a un jour écrit à un conseiller aux Etats romand en ces termes: «*La faim (F.A.I.M.) ne justifie pas les moyens. Vous êtes un crétin cruel. A partir d'un certain degré de famine, le pillage est un droit. Je vous souhaite réfugié, je vous souhaite d'avoir faim.*»

Marc Gabriel

¹ Montaigne, *Essais* – III, 9: De la vanité

Une phrase de Léon Tolstoï

Au lieu des haines nationales qu'on nous inspire sous le couvert du patriotisme, il faut enseigner aux enfants l'horreur et le mépris de la carrière militaire, qui sert à diviser les hommes, il faut leur enseigner à considérer comme un signe de sauvagerie la division des hommes en Etats, la diversité des lois et des frontières; que massacrer des étrangers inconnus sans le moindre prétexte est le plus horrible des forfaits dont est capable l'homme tombé au dernier degré de la bête.

Asile: facile, utile, fertile !

La possibilité qu'a la Suisse d'accueillir migrants et réfugiés est réfutée sous de faux prétextes diffusés par les courants timorés, chauvins ou xénophobes. Leurs arguments fallacieux ne résistent pas à l'analyse de la situation actuelle en Suisse. Voyons ce qu'il en est.

La Suisse peut accueillir un demi million de migrants

Cet apport ne ferait que substituer les 732.200 Suisses résidant actuellement à l'étranger. De tout temps, la Suisse a accueilli les migrants venus du Vietnam, du Chili ou de l'Europe en guerres mondiales. Lors de la dernière, quelque 300.000 s'y sont réfugiés, 51.000 y ont trouvé asile et seuls 10.000 furent refoulés¹. Quant à ma propre famille, de sept que nous étions, le nombre avait plus que doublé dès 1942. «Nos» réfugiés venaient de toutes parts se réalimenter, apprendre les langues et aider aux travaux des champs en l'absence de notre père mobilisé: une aubaine pour chacun !

Si les villes suisses sont surpeuplées, les campagnes se vident

Depuis la fin des années 90, l'accroissement de la population urbaine a été plus important que celui de la population rurale. La Suisse se métropolisant et les campagnes continuant à se vider, la paysannerie manque cruellement de bras. Le dépeuplement des campagnes est certes compensé par l'établissement de citadins dans les villages périurbains, mais ils ne participent nullement à son essor. Les migrants qui le souhaiteraient apporteraient un soutien indispensable au paysan à bout de force².

Le territoire helvétique doit d'être mieux occupé

En Suisse, depuis 25 ans, l'exode des campagnes vers les villes s'est doublé d'un exode des montagnes vers la plaine. Les friches alpines se vident de leurs habitants, remplacés partiellement par les citadins qui s'y installent et des touristes qui y séjournent. Là encore, cette population parasitaire a chassé les paysans de montagne, les privant des moyens nécessaires à la cultiver et les préserver. Pourtant, cette Suisse «au dessus de 1000 mètres d'altitude», située au sud-est d'une ligne joignant les lacs Léman et de Constance, est aussi vaste et vitale que son Plateau. Elle doit impérativement être revitalisée pour que sa population, sa faune et sa flore puissent échapper aux dégâts des bâtisseurs de «lits froids» et des racoleurs de touristes.

S'il y a pénurie de logements c'est qu'ils sont sous occupés

De 1970 à 2000, la densité d'occupation des logements en Suisse n'a cessé de baisser, passant de 0.8 à 0.6 personne par pièces. C'est pourquoi le partage d'habitat spacieux avec des migrants est de plus en plus possible et souhaitable. Le poète Michel Bühler, l'avocat Luc Recordon, le conservateur Léonard Gianada et bien d'autres Justes ont ouvert leurs portes et plus de 500 familles seraient prêtes à loger des migrants, comme ce fut le cas des «Places gratuites» pour les Chiliens fuyant la dictature de Pinochet³. L'argument d'une pénurie de logements urbains et ruraux ne tient pas alors que

l'hôtellerie suisse a accueilli en 2014 près de 8 millions d'hôtes qui y ont passé 17 millions de nuitées⁴. La capacité d'hébergement est fort extensible lorsqu'il y a une volonté de l'accroître. Si le chiffre de 1,1% de logements vacants en Suisse en 2014 paraît dérisoire, il représente néanmoins près de 420.000 habitations inoccupées !

Les Suisses seuls ne parviennent plus à sauvegarder leur environnement

Au cours du dernier siècle, le nombre de travailleurs étrangers est passé de 200.000 à un million pour assurer les appétits productivistes et consuméristes. Cependant, la main-d'œuvre nécessaire à panser les plaies de cette production fait cruellement défaut. C'est que le sens des affaires se substituant au sens commun, le patronat a négligé les tâches de conservation du patrimoine qui ne lui étaient pas économiquement profitables. Les défenseurs de la nature, de la flore, la faune et de l'environnement en général, s'acharnent bénévolement à glaner les déchets dispersés sur les rives de nos lacs et des pistes de ski, mais avouent ne plus pouvoir faire face à l'ampleur de la tâche tant le marché dégrade la nature⁵. S'il est difficile d'identifier le quidam ayant abandonné son sac-poubelle non trié, rien n'empêche de faire payer aux fabricants et commerçants d'immondices les salaires de migrants qui accepteraient de leur plein gré de remettre l'environnement hors de danger, selon le principe du polluer-payeur.

L'accueil des migrants évitera le chaos d'un monde déchiré et appauvri

Comme les entreprises délocalisent vers les pays à profit accru, les victimes de ces «migrations prédatrices» gagnent les pays ayant accumulé leurs richesses. Ce n'est que là qu'ils peuvent y bénéficier d'avantages au profit de leurs familles restées au pays⁶. Mais, plus encore, c'est là qu'ils peuvent accroître leurs bagages intellectuel, professionnel et pratique. Ainsi, juste retour des choses, on peut souhaiter que grâce aux «stages» effectués dans les pays nantis, les migrants puissent retourner au pays en y apportant les connaissances nécessaires à le sortir de la misère et de la dépendance.

Les migrations actuelles sont donc une chance pour la planète en crise à condition que les pays d'accueil daignent la saisir à bras le corps. Faute de quoi elles se transformeront en désastres humanitaires et invasions belliqueuses dont les prémices sont plus qu'alarmantes.

François Iselin

¹ J.-Ch. Lambelet, *La politique suisse envers les réfugiés en 1939-45, mythes et réalités*, 2005.

² B. Debarbieux et M. Camerish, *Les migrations intercommunales en Suisse: un «effet-montagne»*, 2011.

³ *Est-on en plein «chaos» de l'asile? Pas pour tous. Une nouvelle solidarité s'organise*, Le Temps, 17.8.2015.

⁴ OFS: Hôtellerie suisse.

⁵ Kate Amiguet, *Déchets*, reportage filmique.

⁶ Bernard Conte, *Marée migratoire vers l'Europe*, 26.8.2015.

Refugiés africains en Israël, une longue errance

Les demandeurs d'asile africains sont estimés aujourd'hui à plus de 50.000 en Israël. Beaucoup d'entre eux ont passé à pied illégalement sur le territoire israélien, via le Sinaï égyptien. Les réfugiés africains ont commencé à migrer vers Israël à travers la péninsule du Sinaï pour trouver un refuge et du travail depuis environ 2006, avec une nette augmentation de leur nombre en 2007. Fin 2010, il y avait 33.273 migrants africains en Israël, par rapport à 17.000 en 2008, et novembre 2010 a été le mois qui a connu le plus grand nombre d'arrivées. La plupart des nouveaux arrivants fuyaient des circonstances désespérées chez eux et recherchaient la protection sécuritaire en Israël. Les Érythréens et les Soudanais forment les deux groupes les plus importants d'immigrés africains en Israël. La plupart d'entre eux jouissaient d'une protection temporaire sous la forme de «visas de résidence temporaire» renouvelables tous les trois mois, mais vivaient dans la crainte constante que cette protection soit révoquée. Israël se présentait à eux comme le seul pays accessible à pied, possédant un niveau de vie élevé. La première mesure du gouvernement a été de construire une clôture avec le Sinaï, longue de 227 kilomètres. Ensuite, en 2014, dans le cadre d'un plan pour «le retour volontaire», Israël a renvoyé des milliers de demandeurs d'asile africains dans leur pays d'origine, le Soudan et l'Érythrée plutôt que dans des pays tiers, comme le stipule l'accord annoncé... A la fin août 2015, Israël a libéré des centaines de clandestins,

détenus dans le centre d'Holot, dans le désert du Néguev suite à une décision d'un arrêt de la Cour suprême. La Cour a également cassé la disposition permettant de détenir jusqu'à 20 mois des clandestins sans jugement. C'est la troisième fois en deux ans que la plus haute instance judiciaire du pays s'opposait à la détention prolongée de clandestins. Cette mesure prise à la suite de pressions d'organisations humanitaires peut paraître positive en soi, mais elle met des centaines de personnes sans protection et laissés à eux-mêmes, affamés ou à la merci des passeurs et des polices de leur pays.

Les migrants libérés, ne savent pas où aller

Les autorités israéliennes leur ont interdit les villes de Tel-Aviv et d'Eilat pour empêcher une trop forte concentration et de possibles tensions avec la population locale. «On ne sait pas où aller, où va-t-on dormir ce soir ?» s'interroge un réfugié soudanais de 33 ans, qui réside depuis neuf ans en Israël et qui a passé plus de 20 mois dans la prison d'Holot. «On nous a donné un papier disant qu'il était interdit d'aller à Eilat ou Tel-Aviv alors que c'est là que l'on connaît des gens», regrette-t-il.

Aucune issue possible, des pays à risque élevé

Au Soudan, le gouvernement a commis un génocide au Darfour, et se livre à une persécution politique et

ethnique dans le pays. L'Érythrée est un régime militaire, qui enrôle de force ses citoyens dans l'armée et les contraint au travail forcé alors que les femmes servent d'objets sexuels aux soldats. A l'intérieur d'Israël, les demandeurs d'asile sont constamment menacés d'être incarcérés dans le centre de détention d'Holot. Une fois incarcérés, ils sont soumis à un régime de mauvais traitements pour qu'ils envisagent de retourner dans leur pays d'origine. De nombreux rapports décrivent dans le détail des cas où les demandeurs d'asile renvoyés dans leur pays d'origine ont ensuite été torturés ou assassinés.

Face aux critiques suscitées par cette politique de «déportation» du gouvernement, l'Etat israélien affirme que la sécurité des demandeurs d'asile était assurée et qu'un groupe de travail avait été mis sur pied pour suivre la situation. Mais des enquêtes menées par des organisations d'aide aux réfugiés ont mis en doute ces affirmations. Une forte pression existe pour que les requérants soient évacués du territoire même sans leur consentement. Selon l'ONU, «les autorités israéliennes ont privé les migrants d'accès à une procédure équitable et efficace en vue d'obtenir l'asile pour ensuite exploiter leur statut légal précaire comme prétexte pour les détenir illégalement ou les menacer d'une détention illimitée, forçant des milliers à partir.» (août 2015).

Cycle infernal

Que va-t-il advenir de cette population maltraitée, qui n'a plus de choix? Ceux qui, sous pression, sont retournés dans leur pays d'origine, prennent des gros risques pour leur vie et leurs libertés. A la suite de leur emprisonnement à Holot, leurs esprits ont été brisés. Lancés dans le désert, en l'absence de programme de réintégration, ils deviennent des parias sans travail et sans toit: un cycle infernal dont les pays européens ne peuvent pas se glorifier, entourant leurs pays par des barbelés et des murs qui creusent encore plus le désespoir des immigrants africains.

Pierrette Iselin

L'avis d'Amnesty International

La commission des institutions politiques et le Conseil des Etats ont accepté en juin le projet de restructuration de l'asile. Cette révision vise à centraliser et à accélérer le traitement des demandes et renforcer la capacité des centres fédéraux. Le plus gros défi reste l'hébergement. La Confédération dispose aujourd'hui de mille quatre cents places dans les centres d'enregistrement et de procédure et de six cents places dans des structures d'hébergement temporaires. Sur la base d'un scénario de vingt-quatre mille demandes par an, il en faudra en tout cinq mille. Pour Amnesty International, le renforcement de la protection juridique et des services de conseil est encourageant; en revanche, la concentration des requérant-e-s dans les centres fédéraux est très préoccupante. L'organisation craint que les centres isolent encore plus les requérant-e-s de la population et que les solutions d'hébergement ne garantissent pas le respect de la sphère privée et familiale.

Le thème des étrangers a inspiré trois de nos lecteurs ou membres du comité rédactionnel. Nous les remercions de leurs contributions, qui permettent d'aborder le problème en poésie tout en suscitant la réflexion.

L'émigrant

Un jour le ciel s'est écrasé
De tout son bleu de jour
De tout son noir de nuit
Sur la maison de mes vingt ans.
La poussière de ses ruines
M'a chassé loin des miens,
Du foyer de l'enfance
Aux couleurs de jeunesse,
Vers les grands océans,
Où je devins un émigrant.

Refrain:
Sur toutes les routes du monde
La vie se prend à plaines mains
Aux branches de la destinée.

Le ciel, un jour, tombé
De tout son poids de mort,
De tout son poids de vie
Sur la musique du passé
Torturant ma nouvelle sente,
Modulant ma voix,
S'empara de l'air de mes mots.
J'entrais dans le silence.
D'un langage inconnu.
Ainsi je naissais étranger.

Lorsque le ciel a fait de moi,
Enfant de la campagne,
Un ouvrier d'usine
Qui rêve d'une terre arable
Où planter une fleur,
Où cueillir un raisin
Et qui dans le sommeil
Visite ses champs
Afin de n'être d'eux jamais oublié,
J'ai pleuré, le cœur nostalgique.

Le jour où le ciel chuchota:
Émigrant, étranger,
Toi, fils de la Terre,
Choisis donc où construire
La maison, le berceau
D'une grande famille,
Et avance sur le chemin
Agité par l'amour naissant,
L'amour tissant sa toile.
Besogneux, j'ai cherché ma voie.

Les oiseaux migrateurs

Le cœur en bandoulière pour
unique bagage
Rescapés de tant de naufrages
Tels des oiseaux migrateurs épuisés
Ils cherchent une terre où se poser.

Ils ont traversé les mers
Franchis moult frontières
Et les voilà parqués, piégés
Dans des camps de réfugiés.

Au pays d'Eden coulent la haine et
le fiel
Alors qu'ils s'attendaient au goût du
miel.

Emilie Salamin-Amar

Mauditerranée

Qui se soucie de l'Autre,
Ce migrant ignoré
Qui dans la mer se vautre
Sombrant, désespéré?

Peut-on vivre sans être
Couard, indifférent,
Quand on apprend qu'un Etre
Vous hèle en se noyant?

Changeons de destinée,
Plutôt mort que mourant:
La Méditerranée
Réclame un autre errant!

J'irai loin des rivages,
Vous m'y accueillerez,
Chers Anges des naufrages...
Puis vous m'enterrerez.

François Iselin

L'écho du ciel guidait mes pas
Elargissait mon âme
Et j'ai trouvé la joie
De reconnaître comme miens
Le soleil et la pluie,
La lune et les étoiles
Qui ne m'avaient abandonné.
Les racines croissaient
Dans le nouveau pays.
Je devins fils des galaxies.

Alors mon ciel s'est rallumé
D'une lumière nouvelle:
Vive, elle éclaire en moi
L'appriivoisement.
Riche de souvenirs,
De bonheurs à donner
Et fidèle au feu de mes vingt ans,
Celui qui m'a fait homme,
De tout cœur je salue
Les horizons de deux patries.

Pierrette Kirchner-Zufferey

Victor le conquérant

Raymond Durous, Editions de l'Aire à Vevey

Le fils d'un ouvrier italien publie un témoignage édifiant: Raymond Durous raconte la vie de son père et l'arrivée du grand-père fuyant la misère de l'Italie. Nos barrages, nos tunnels, tous les grands travaux du pays ont-ils été exécutés par des ouvriers suisses? Souvenez-vous du drame de Mattmark où une cinquantaine de travailleurs étrangers y ont laissé leur vie. Ces Italiens dont la Suisse ne pouvait pas se passer étaient qualifiés de «macaronis, magutte, rital, tchink, spaghetti, piaf», tous ces qualificatifs exprimant une forte xénophobie. On pourrait peut-être y réfléchir devant l'actuel afflux de réfugiés.

L'auteur de *Victor le conquérant* montre la réussite d'une intégration parfaite. Intégration par le travail évidemment. Victor, orphelin de mère à

deux ans, est placé chez des paysans qui l'ont traité moins bien qu'un animal. Heureusement l'enfant avait une santé à toutes épreuves. Fort, solide, il a résisté à la révolte qui grondait en lui jusqu'à l'âge de seize ans et demi. Alors l'adolescent a éclaté. Prêt à frapper le paysan exploiteur, il a claqué la porte et est parti à Genève où il découvre les luttes ouvrières, le socialisme.

On est au printemps 1927. Victor veut acquérir une formation solide dans la construction. Il travaille comme manœuvre sur un chantier où il apprend la solidarité qu'il manifestera tout au long de son existence. Il a la chance d'avoir comme contremaître Lucien Tronchet qui lui parlera de syndicat, de défense des ouvriers, d'entraide, de fraternité et de liberté. Fort de

tout cet acquis Victor viendra à Lausanne où

il se marie en 1932 et sera père de deux enfants. Déçu par l'échec de la gauche genevoise en 1936, il restera cependant opposé au capitalisme sauvage qui affame l'humanité.

Il y a dans ce livre une forte réflexion sur la seconde partie du vingtième siècle si remplie d'événements tragiques et pourtant chargée d'espoir. C'est comme si l'auteur avait réussi à rassembler peines et joie, espérance et désespoir pour nous offrir un bouquet de raisonnements à décortiquer notre vie helvétique. Un livre qui reste imprimé dans la conscience longtemps.

Mousse Boulanger



Une symphonie consensuelle

Emilie Salamin-Amar, Planète Lilou, 2015

En douze ans, Emilie Salamin-Amar en est déjà à son vingt-quatrième roman. Même si toutes ses oeuvres sont des hymnes à la vie et à l'amour, elle arrive encore à surprendre ses lecteurs, à les tenir en haleine, à leur démontrer qu'il ne faut jamais désespérer de l'humanité.

Son personnage principal, Anaïs, cherche désespérément le grand amour. Au gré de ses voyages littéraires, elle sillonne la France et le Québec et ne rencontre que des psychopathes, des hommes dévoyés, des obsédés sexuels. Tous les auteurs, poètes, conteurs dont elle fait la connaissance sont davantage intéressés par son corps que par son esprit. Des dingues, des fous, des dérangés du bocal: triste liste pour des rencontres décevantes, pour des aventures qui finissent toujours mal. Anaïs s'interroge: «*Je n'arrive pas à rencontrer des gens simples, des*

gens normaux. Je cherche l'âme soeur; je sais qu'elle se trouve quelque part».

Anaïs réclame le respect. Elle veut rencontrer un homme qui saurait la considérer comme un être humain, comme son égale, en un mot comme une véritable partenaire. Elle ne trouve que des profiteurs ou des malades mentaux. A chaque retour de voyage, elle raconte ses peines à Jeff, son ami d'enfance, qui l'écoute et la reconforte. Et elle découvre subitement que Jeff, bien qu'un peu introverti, est l'homme qui lui faut, l'homme qui saura la rendre heureuse. Jeff écoute la

déclaration d'amour d'Anaïs, mais n'y répond pas vraiment; il se contente de la consoler comme il en a l'habitude.

Le lecteur peut s'imaginer que le coeur de Jeff bat pour celui d'Anaïs avoir un doute sur la santé mentale d'Anaïs. L'auteure laisse à chacun le soin de se faire une opinion.

Par une écriture limpide et une trame facile à suivre, Emilie Salamin-Amar sait captiver ses lecteurs. On attend déjà impatientement son vingt-cinquième roman.

Rémy Cosandey

En page 2, nous parlons du livre de Seren Guttmann intitulé *L'envers du décor – Petite contribution à l'histoire de l'asile en Suisse*. Ce volumineux ouvrage revisite une période charnière pour l'Europe de années 1980 et l'arrivée de vagues de demandeurs d'asile. Les problèmes auxquels notre pays doit faire face aujourd'hui ne sont donc pas nouveaux.

La part du colibri

Pierre Rahbi, Ed. de l'Aube (F 844240 La Tour-d'Aigues), 2014

Ouvrage aussi sérieux que plaisant grâce aux illustrations de Pascal Lemaître.

Il s'agit d'un plaidoyer pour la sauvegarde de la Terre, seule planète dans le monde sidéral connu où la vie a pu naître et se développer. «*Il est urgent de placer l'humain et la nature au coeur de nos préoccupations, et l'économie à leur service. S'obstiner à maintenir le profit illimité et la croissance indéfinie comme fondement de l'ordre mondial est totalement suicidaire.*»

Aimer, admirer, prendre soin de la vie sous toutes ses formes, telle est la conclusion de cette étude.

La part du colibri, c'est cette goutte d'eau que l'oiseau transporte sans se lasser pour éteindre un incendie de forêt, même s'il sait que cela ne suffira pas... «*Je fais ma part*», dit-il. Et nous?

Susanne Gerber



Un journal collectif pour vous offrir un panorama international de bonnes nouvelles intelligentes

La transition informatique fait que des rédactions des quatre coins de la planète ont dû apprendre à collaborer pour traiter les montagnes d'informations qui leur arrivent chaque jour. Depuis quelques mois, grâce à un accord (la Leading European Alliance, LENA), que *La Tribune de Genève* et *24 Heures* ont passé avec *El Pais* (Espagne), *La Repubblica* (Italie), *Le Figaro* (France) ou *Le Soir* (Belgique), vous pouvez lire des articles relayant des initiatives positives car, affirme Claude Ansermoz, rédacteur en chef adjoint de *24 Heures*, «Si dénoncer fait partie de notre mission, dire ce qui va bien aussi.»

D'après *24 Heures*
des 20 et 21 juillet 2015

Le potager du futur est sous-marin

Sur la côte Ligure, des serres aquatiques produisent depuis trois ans basilic et laitues. Grâce à l'Expo 2015 de Milan, la visibilité de ces petites biosphères potagères sous-marines a grandi et elles se révèlent idéales pour produire des légumes bio avec un minimum d'énergie. Affaire à suivre...

D'après *L'Hebdo* du 16 juillet 2015

Déjà 925 conducteurs ont troqué leur auto pour un vélo électrique

Des automobilistes peuvent tester gratuitement la mobilité douce grâce à un projet nouveau en Suisse

romande. Lancé par My Blue Planet et Suisse Energie, de mai à septembre, le projet permet d'échanger sa voiture contre un deux-roues électriques sur une période de quatorze jours. A la mi-juillet, ce troc avait déjà fait plus de 900 adeptes, soit onze fois plus qu'en 2014 malgré quelques inconvénients. La démarche vise surtout à ce que les participants aient une approche flexible de la mobilité et qu'ils réfléchissent avant de prendre la voiture.

D'après *24 Heures* du 23 juillet

Le hameau NOE sort de terre au service des plus démunis

A Plan-les-Ouates (Genève), onze modules ont été posés. Une douzaine de résidents devraient prendre possession des lieux à partir de septembre. Le village NOE, pour personnes sans domicile et en quête de réinsertion, s'apprête à ouvrir ses portes comme cela s'est déjà passé à Malagnou. Neuf maisonnettes sont disposées par groupes de trois avec, au milieu de la parcelle, les lieux communs: un module destiné à la buanderie et un autre abritant une salle avec tables, canapés, TV et ordinateur. A l'intérieur de chaque habitation, en enfilade, un petit coin cuisine, un espace pour dormir et des sanitaires. «Une fois installés et au fur et à mesure de leur réintégration, nous demandons aux résidents environ 400 francs de loyer pour éviter une trop grande disparité entre un hébergement gratuit et un loyer conventionnel», dit Noël Constant le responsable.

Déjà, de nouveaux hameaux sont projetés par l'association Carrefour-Rue qui peut compter sur de nombreuses aides.

D'après *Le Courrier* du 15 août 2015

L'émission d'Espace 2 de la RTS, BABYLONE, nous proposait le 27 août 2015 un voyage en quête de sens, au-delà de nos croyances. Deux amis d'enfance, Marc de la Ménardière et Nathanaël Coste, décident de tout quitter pour questionner la marche du monde, invitation à nous faire reconsidérer notre rapport à la nature, au bonheur et au sens de la vie. Ils mettent sur pied un master en durabilité à l'Université de Lausanne et ont tourné un film qui, projeté à Montpellier le 12 février 2015, a obtenu un grand succès. Il s'agit de faire émerger un niveau de conscience amenant à une société de bien-vivre, sachant se réapproprier le sens de l'économie, donc le sens du travail.

D'après l'émission BABYLONE,
du lundi au jeudi de 9 à 10heures

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

La vision d'avenir des jeunes

Même à un âge avancé, on peut être jeune d'esprit. L'avenir appartient cependant à ceux qui ont aujourd'hui une vingtaine d'années ou moins. C'est à eux que nous donneront la parole dans le prochain numéro de *l'essor*. Sont-ils gangrenés par la société néolibérale d'aujourd'hui. Pensent-ils au contraire qu'il faut sortir du cercle infernal de l'égoïsme, de la consommation effrénée et de l'obsolescence et promouvoir un monde plus égalitaire et plus écologique.

L'écrivain Thomas Mann a écrit: «*Etre jeune, c'est être spontané, rester proche*

des sources de la vie, pouvoir se dresser et secouer les chaînes d'une civilisation périmée, oser ce que d'autres n'ont pas eu le courage d'entreprendre; en somme, se replonger dans l'élémentaire.»

Interrogez les jeunes que vous connaissez et adressez-nous leurs contributions jusqu'au 30 octobre. Nous aimerions aussi connaître les thèmes que vous souhaitez que nous abordions dans nos prochains forums. Chers lecteurs, *l'essor* vous appartient. Aidez-nous à le rendre toujours plus vivant.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Marc Gabriel Jehouda, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 3 0 o c t o b r e 2 0 1 5
p r o c h a i n f o r u m : L a v i s i o n d ' a v e n i r d e s j e u n e s